

Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension

Stéphane François

DANS **RAISONS POLITIQUES** 2007/1 n^o 25 , PAGES 127 À 142
ÉDITIONS **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISSN 1291-1941

ISBN 9782724630770

DOI 10.3917/rai.025.0127

Date de mise en ligne : 01/03/2007

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-raisons-politiques-2007-1-page-127?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

STÉPHANE FRANÇOIS

Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension

DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 1980, de plus en plus de personnes se réclament, tant au plan religieux que philosophique, du paganisme. Des États lui reconnaissent même le statut de religion¹. Corrélativement à cet essor, on peut s'interroger sur le contenu de son discours, et notamment sur sa nature et son positionnement idéologique. Toutefois ce sujet a été très peu défriché en science politique. De fait, les rares études sur le paganisme se restreignent au champ des sciences sociales, et plus particulièrement à celui des sciences des religions. Cependant, un large éventail de textes « néo-païens » occidentaux contemporains montre à la fois la diversité des discours politiques et une unité doctrinale profonde. Cette unité se caractérise par les traits suivants : l'éloge du différentialisme radical qui refuse l'ethnocide et fait du communautarisme une solution au multiculturalisme ; la critique de la pensée occidentale, individualiste et uniformisatrice, considérée comme manifestation de la modernité, de l'américanisation des mœurs et de l'idéologie du progrès ;

-
1. Ainsi, l'Asatru, la religion des Vikings, est devenue en 1973 l'une des religions officielles islandaises. Depuis le 6 novembre 2003, ce culte a été reconnu officiellement au Danemark. Dans les pays baltes, le paganisme a aussi été reconnu lors de l'accession à l'indépendance de certains États : en Lituanie avec les païens de Romuva et en Lettonie avec ceux de Dievturi, par exemple. La Grande-Bretagne, où le Prince de Galles est traditionnellement Grand-Druide, a vu, dans les années 1990, la nomination d'aumôniers païens dans ses universités, notamment celle de Leeds (cf. *Le Monde de l'éducation*, février 1995, p. 53).

la conception pagano-panthéiste de l'écologie. Malgré les divergences politiques, les néo-païens tentent de se réunir afin d'obtenir, *via* la création de confédérations, une visibilité politico-sociale voire une reconnaissance religieuse.

Qu'est-ce que le néo-paganisme ?

Selon le *Petit Larousse*, le paganisme vient « Du latin *paganus*, paysan. Se dit surtout, par opposition à chrétien, des peuples polythéistes ou de ce qui se rapporte à ses peuples ou à leurs dieux. Paganisme, nom donné par les chrétiens des premiers siècles au polythéisme gréco-romain, auquel les habitants des campagnes restèrent longtemps fidèles. Nom donné ensuite par les chrétiens à l'état d'une population qui n'a pas été évangélisée. » Pierre Chuvin enrichit cette définition : les païens, les *pagani*, sont les « gens de l'endroit », qui ont une religion locale c'est-à-dire ethnique et enracinée, et les chrétiens, les *alieni*, les « gens d'ailleurs² », dont la religion est universaliste et étrangère. Cet aspect ethnique, comme nous le verrons plus loin, a considérablement marqué les tentatives, protéiformes, de réactivation du paganisme dont les plus anciennes datent de la seconde moitié du 18^e siècle en Europe, et parfois de périodes plus éloignées³. À l'origine du néo-paganisme, il y a une fascination/idéalisation pour le paganisme antique et/ou pour celui des sociétés traditionnelles. En outre, le paganisme est resté vivant à travers l'hindouisme, le taoïsme, le shintoïsme, l'animisme, le chamanisme sibérien, etc.

Le paganisme contemporain, ou néo-paganisme, n'a que très peu à voir avec le paganisme antique : il est l'héritier du panthéisme, un concept philosophique apparu au 17^e siècle. Sa modernité s'exprime aussi paradoxalement par son individualisme. Selon les néo-païens, il existerait un individualisme positif, celui des traditions païennes helléniques, celtiques et germaniques – auquel ils se réfèrent, et un individualisme moderne négatif, égoïste, bourgeois. Le second serait partiellement issu du christianisme qui place l'homme atomisé seul face à Dieu, sans intermédiaire. À l'opposé, le paganisme « traditionnel », celui des sociétés qui n'ont jamais

2. Pierre Chuvin, *Les derniers païens*, Paris, Belles Lettres, 1991.

3. Jocelyn Godwin, *The Pagan Dream of the Renaissance*, Londres, Thames & Hudson, 2002.

rompu le lien, qui n'ont jamais été converties à un monothéisme, se fonderait sur le respect des traditions et sur la reproduction conforme et conformiste des pratiques religieuses des ancêtres. Le concept d'individualisme antique auquel adhère les néo-païens n'est donc pas probant. Cette position semble plutôt une excuse de leur part afin de garder les bénéfices de l'individualisme honni. Les néo-païens refusent en effet les contraintes sociales d'une société holiste traditionnelle. Toutefois, Louis Dumont a montré qu'au sein même de la société traditionnelle, indienne en l'occurrence, vient se superposer à la « religion du groupe » contraignante, et se mêler à elle, une « religion individuelle, fondée sur un choix », permettant « la pleine indépendance de quiconque choisit cette voie » : celui qui voue sa vie à la recherche de la vérité ultime « abandonne la vie sociale et ses contraintes pour se consacrer à son progrès et à sa destinée propres », et en ce sens « la découverte de soi se confond pour lui [...] avec la libération des entraves de la vie telle qu'elle est venue dans ce monde ». Bref, « le renoncement se suffit à lui-même⁴ ». Le paganisme est donc plus une *orthopraxie* qu'une *orthodoxie*. De même, le néo-paganisme se manifeste par un panthéisme qui ne distingue pas le sacré du profane, cette distinction étant fondamentale, *a contrario*, dans le paganisme⁵. De fait, ce panthéisme néo-païen est marquée par le « bricolage » au sens, non péjoratif, défini par Claude Lévi-Strauss⁶.

Le néo-paganisme se fonde aussi sur le refus, parfois virulent, des valeurs et des dogmes chrétiens. Par sa nature, il s'oppose aux religions universalistes et prosélytes telles que le christianisme et l'islam. La principale composante culturelle de ce néo-paganisme est une conception panthéiste et/ou polythéiste de la religion. Le néo-paganisme occidental se manifeste principalement par la réapparition de cultes consacrés aux divinités pré-chrétiennes. Cependant, il existe différentes formes de néo-paganisme. La première fait référence à des divinités ou à une tradition culturelle précise et a généralement un fondement ethnique ; il s'agit la plupart du temps d'une reconstruction d'une religion pré-chrétienne fondée sur des

4. Louis Dumont, *Essais sur l'individualisme*, Paris, Seuil, 1983, p. 35.

5. Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1985.

6. « Le propre de la pensée mythique, comme du bricolage sur le plan pratique, est d'élaborer des ensembles structurés non pas directement avec d'autres ensembles structurés, mais en utilisant des résidus et des débris d'événements : "Odds and ends", dirait l'anglais, ou en français, des brides et des morceaux, témoins fossiles d'un individu ou d'une société. », Claude Lévi-Strauss, *Le regard éloigné*, Paris, Plon, 1962, p. 32.

recherches historiques (odinisme⁷, religion italique⁸, druidisme). La seconde renvoie à un discours écolo-panthéiste de nature universaliste et à un paganisme créé de toutes pièces (Wicca⁹, néo-chamanisme). La troisième enfin regroupe sous le terme générique de paganisme un choix philosophique et/ou artistique qui peut être le corollaire d'un « paganisme politique ». Finalement, le néo-paganisme manifeste plutôt un désir de réenchanter une société dans laquelle le religieux a disparu, sans pour autant cesser de parler aux individus¹⁰, et renvoie donc à une conception précise de la religion et du monde.

Si ses origines sont diverses, tant au niveau politique, historique que métaphysique, le paganisme religieux est sans aucun doute un héritier du romantisme par son refus des Lumières et du libéralisme, et par la reconstruction des passés nationaux. Cet héritage explique pour une part l'ethnisme nationaliste prononcé des néo-paganismes germanique et italien, et, plus récemment, des néo-paganismes grec, balte et russe. En effet, le néo-paganisme est né de la volonté de certains poètes romantiques de refuser la modernité issue du christianisme, de la Révolution française et de la Révolution industrielle¹¹. Ainsi, l'une des grandes références des néo-païens de la fin du 19^e siècle est, paradoxalement, le pasteur protestant allemand Johann Gottfried Herder. Sa position communautariste et ethno-nationaliste a beaucoup influencé les thèses néo-païennes jusqu'à nos jours. Plusieurs interprétations du discours païen sont donc possibles, au même titre que la pensée de Herder peut être humaniste ou ethno-nationaliste¹². Le néo-paganisme est aussi une manifestation de l'ésotérisme occidental, notamment en ce qui concerne son contenu religieux et/ou métaphysique¹³. Ce premier

7. L'odinisme est le nom générique du néo-paganisme de ceux qui vénèrent des dieux nordiques.

8. La religion italique renvoie aux cultes romains.

9. La Wicca se réfère à une pseudo-étymologie gaélique signifiant « sagesse » et/ou « sorcier ». En fait, c'est une religion néo-païenne contemporaine fort à la mode dans le monde anglo-saxon qui se caractérise par une reconstruction totale de la figure de la sorcière médiévale. En outre, la Wicca, tout comme le New Age, avec lequel elle est liée, est un assemblage de références éclectiques.

10. Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard, 1995.

11. Cf. Prudence Jones, Nigel Pennick, *A History of Pagan Europe*, Londres, Routledge, 1995, p. 212.

12. Cf. Zeev Sternhell, *Les anti-Lumières. Du 18^e siècle à la guerre froide*, Paris, Fayard, 2006, p. 366-417.

13. Sur la question de l'ésotérisme, impossible à résumer en peu de lignes, nous renvoyons

discours fusionne très rapidement à la fin du 19^e siècle avec le nationalisme et les doctrines racistes.

Dès le début du 20^e siècle, en Allemagne et en Italie certains néo-païens anti-cléricaux et patriotes, nationalistes et/ou révolutionnaires, se rapprochent de mouvements d'extrême droite. En France, sous l'influence du romantisme, les différentes formes de néo-paganisme se confondent souvent à cette période avec les combats régionalistes. Le discours païen est cependant resté marginal jusqu'au moment où la Nouvelle Droite¹⁴ l'utilisa pour justifier l'inégalitarisme (le christianisme devenant un « bolchevisme de l'Antiquité »), l'élitisme et le différentialisme, ce qui le fit connaître du grand public au cours des années 1980. Par la suite, ce discours néo-païen, étant surtout le fait de dissidents, a échappé à la Nouvelle Droite pour se diffuser massivement dans d'autres tendances de l'extrême droite, au point de devenir l'un des éléments constitutifs de certains groupuscules.

À partir de ce constat, beaucoup d'observateurs ont conclu au positionnement idéologiquement marqué à l'extrême droite du néo-paganisme. La présence de certains païens allemands ou autrichiens au sein de la SS¹⁵ pendant la Seconde Guerre mondiale nourrit ainsi la légende noire du néo-paganisme (« l'ésotérisme nazi¹⁶ »). On ne peut toutefois réduire le néo-paganisme à l'extrême droite, au regard notamment des païens qui s'opposèrent très tôt au nazisme et qui furent persécutés. Une très forte proportion de néo-païens se situerait même à l'extrême gauche, en particulier dans les milieux altermondialistes¹⁷. Religion débarrassée de dogmes, d'Églises ou de clergé, le néo-paganisme fascine ceux qui se

le lecteur vers les travaux des universitaires Jean-Pierre Laurant et Antoine Faivre. Cf. Antoine Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental*, Paris, Gallimard, 1986 et *L'ésotérisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1992. J.-P. Laurant, *L'ésotérisme*, Paris/Québec, Cerf/Fides, 1993 et *Le regard ésotérique*, Paris, Bayard, 2001. Voir aussi Massimo Introvigne, *La magie. Les nouveaux mouvements magiques*, Paris, Droguet et Ardant, 1993.

14. Stéphane François, *Pan n'est pas mort. La Nouvelle Droite et le paganisme*, Paris, Berg international, à paraître.
15. Cf. Nicholas Goodrick-Clarke, *Les Origines occultistes du nazisme. Les aryosophistes en Autriche et en Allemagne 1890-1935*, Pardès, Puiseux, 1992.
16. L'« ésotérisme nazi » est aussi largement tributaire du *Best-seller* de Jacques Bergier et Louis Pauwels, *Le matin des magiciens*, Paris, Gallimard, 1960 lui-même tributaire, comme l'a montré Hans Thomas Hakl, de la littérature occultiste des années trente et quarante. Cf. Hans Thomas Hakl, *Unknown Sources. National Socialism and the Occult*, Holmes Publishing, 2005.
17. Voir à ce sujet le livre d'entretiens des journalistes américains Vales & Juno, *Modern Pagans*, San Francisco, Research Publishing, 2001.

réclament de l'anti-autoritarisme et qui cherchent une voie spirituelle adaptée à leurs convictions. Ce néo-paganisme de gauche se développe considérablement en Europe à partir de la fin des années 1970 où il attire des alternatifs ou des écologistes influencés par la contre-culture américaine. Toutefois, contrairement aux paganismes qui s'appuient sur un modèle ethnico-religieux précis, ces formes néo-paganistes de gauche, notamment le néo-chamanisme et la Wicca, se caractérisent surtout par un syncrétisme au contenu très individualiste, malgré un discours « holistique », très matérialiste et surtout très superficiel.

Le discours païen : un refus de la modernité

En 1986, le néo-droitier Jacques Marlaud expliquait l'importance subversive du paganisme :

Le rôle attribué par la Nouvelle Droite au paganisme est capital ; il consiste à donner à l'Europe un nouveau mythe fondateur qui, partant du centre, ne se contentera pas de contrer les déviations Est-Ouest, mais les *corriger* en s'appropriant la substance qui demande à être *dépassée*. Il ne s'agit pas de restaurer un ordre qui reviendrait à ce qui a précédé l'âge des Lumières, mais bien de mettre à profit les remous provoqués par la révolution technique (microphysique) – qui fait apparaître la déficience du mode de pensée dualiste – afin de retrouver l'esprit multidimensionnel de l'Europe, celui d'Héraclite et de Nietzsche¹⁸.

Le recours au paganisme permet donc l'élaboration d'une nouvelle vision du monde radicalement différente de la nôtre, héritée du judéo-christianisme et des Lumières. Cette « repaganisation » est possible parce qu'il existe dans nos sociétés occidentales un retour inconscient à une sensibilité païenne, la « régrédience¹⁹ ».

Afin de mettre en évidence cette régrédience, nous avons pris comme paradigme la cohérence profonde de la pensée néo-païenne malgré la diversité des discours. Ce paradigme se fonde sur l'analyse de la littérature néo-païenne. En effet, nous sommes partis du postulat d'une importance doctrinale majeure des anti-Lumières et de

18. Jacques Marlaud, *Le renouveau païen dans la pensée française*, Paris, Le livre club du Labyrinthe, 1986, p. 249.

19. Concept forgé par le sociologue Michel Maffesoli.

l'antichristianisme. Comme toutes les constructions, ce modèle de compréhension est perfectible, d'autant plus qu'il y a peu d'études sur ce sujet, y compris dans le champ des sciences humaines²⁰, pouvant servir de base à cette réflexion. Le discours néo-païen est déconcertant pour les universitaires en raison de l'éclectisme qui le caractérise, et parce qu'il s'inscrit dans des milieux « subculturels » (ou « *underground* ») qui ont leurs propres références et sont très éloignés des milieux intellectuels « classiques ». En effet, dans cette subculture, des textes d'activistes païens, d'universitaires, d'occultistes sont mis sur le même plan. De même, les considérations religieuses côtoient le militantisme politique, les réflexions ethnologiques ou écologiques. Or, il existe bien une vision païenne commune, certes polymorphe, fondée sur le refus de la modernité et du libéralisme qui en découle. De fait, le néo-paganisme contemporain tente de se substituer au système économique-social issu des Lumières et à la modernité, forme laïcisée de la réduction judéo-chrétienne qui trouve son aboutissement dans le rationalisme moderne.

Le néo-paganisme occidental défend la diversité des cultures qu'il incite à préserver. Toutefois, ce différentielisme est motivé par diverses raisons, en fonction des points de vues idéologiques adoptés : le discours païen à l'égard des étrangers va du racisme à une tolérance absolue. La tendance raciste, représentée en France par Pierre Vial et son association Terre et peuple, prône un ethno-communautarisme « folkiste »²¹. Celui-ci peut être résumé,

20. Il existe des études sur les différents aspects du néo-paganisme dues au théoricien français du national-bolchevisme, Christian Bouchet. Cf. Christian Bouchet, *WICCA*, Puiseux, Pardès, 2000 ; *Néo-paganisme*, Puiseux, Pardès, 2001 ; *Les nouveaux païens*, Coulommiers, Dualpha, 2005.

21. La droite identitaire ou « folkiste », se caractérise par les traits suivants : refus de la mégapole pour la vie dans des communautés villageoises ; éloge et défense des particularismes régionaux ; attrait pour les activités folkloriques souvent de nature païenne : célébration du solstice d'été, sapin de Noël, veillée, arbre de mai, costume régionaux, etc. ; éloge du naturisme et des médecines naturelles ; refus du christianisme universaliste destructeur des particularismes culturels locaux ; régionalisme ; refus du métissage au nom de la préservation des identités. Le folkisme est proche du courant *völkisch* allemand de la fin du 19^e siècle du début du 20^e siècle. Le terme « *völkisch* », réputé intraduisible en français, l'est souvent par « raciste ». La racine « Volk » signifie « peuple », mais son sens va au-delà de celui de « populaire ». Il peut être compris comme nostalgie folklorique et raciste d'une préhistoire allemande mythifiée. C'est en essayant de le traduire que la langue française s'est enrichie des mots « raciste » et « racisme ». Cf. Pierre-André Taguieff, *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1990, p. 122-132. Cf. Stéphane François, « L'extrême droite "folkiste" et l'antisémitisme », *Le Banquet*, CERAP, n° 24, à paraître.

sans pour autant sombrer dans la simplification excessive, par la devise de cette association, « une terre, un peuple ». En effet, le racisme biologique est remplacé dans ce type de discours par un différentialisme radical aux assises païennes, qui, sous le couvert de l'éloge de la différence culturelle, a légitimé en retour une nouvelle forme de racisme : chaque « race » étant adaptée à son environnement, il serait nécessaire de respecter les différents modes de vie et d'en empêcher l'occidentalisation.

Cet ethnodifférentialisme, écrit Pierre Vial, intègre les caractères physicobiologiques, qui expliquent, entre autres, les capacités plus ou moins grandes de tel ou tel groupe de population à s'adapter à tel ou tel type de milieu. Est-il hérétique de dire qu'il y a quelque raison pour qu'un Congolais soit plus à l'aise au bord de son fleuve que dans les forêts de Haute-Savoie²² ?

Ce discours folkiste, en dépit de son aspect violemment anti-moderne, implique paradoxalement un recours au nationalisme : une « idéologie surgie dans la modernité, le nationalisme entendu comme ethnonationalisme²³. » Aussi le paganisme des folkistes se structure-t-il autour de l'idée d'un *ethnos demos*, c'est-à-dire d'une idée de peuple au sens ethnique du terme. Ce type de néo-paganisme se confond avec un européisme ethnico-culturel qui soutient l'idée ethnociste d'une descendance directe avec les Indo-Européens, à l'origine de la « race blanche ». Il soutient aussi la conception ethno-religieuse d'un paganisme propre à une mentalité indo-européenne. Cette branche néo-païenne se fonde donc à la fois sur une supposée identité européenne commune et sur une consanguinité imaginaire.

Mais il existe aussi un discours non-raciste qui peut encore être défini comme différentialiste, comme en témoigne par exemple celui d'Alain de Benoist. Entièrement inspiré du paganisme (les « sociétés traditionnelles »), il refuse l'acculturation véhiculée par la globalisation et se pose en garant du respect de la diversité des cultures. Pierre-André Taguieff a montré que les différentialistes ont élaboré un modèle théorique qui échappe aux schémas de l'anti-racisme militant dans la mesure où, sans renier totalement la

22. Pierre Vial, *Une terre, un peuple*, Paris, Éditions Terre et peuple, 2000, p. 110-111.

23. Paul Zawadzki, « Le nationalisme comme religion séculière », in *Nationalisme en perspective*, in Gil Delannoï et Pierre-André Taguieff, *Nationalisme en perspective*, Paris, Berg International, 2001, p. 288.

référence à la biologie, il se place sur le terrain culturel. Ainsi, Alain de Benoist, face aux questions nées de la présence de populations immigrées en Europe (quelle place leur offrir, l'assimilation ou le respect des différences, etc.) propose un modèle communautariste fondé sur des principes païens qui accepte la différence de l'Autre. En effet, selon lui, la communauté est l'une des formes possibles de dépassement d'une modernité finissante, une vision inspirée de la Rome antique et du système indien. Pour les néo-païens, l'Inde, qui est l'une des dernières grandes civilisations restées païennes, offre un modèle sociétal très différent du nôtre et pourrait à ce titre servir d'exemple à suivre, ou du moins, de source d'inspiration.

Ce courant s'oppose à la vision folkiste/identitaire puisqu'il insiste sur la tolérance des religions païennes vis-à-vis des autres cultures. Pour pouvoir fonctionner, ce système a par conséquent besoin de refuser le prosélytisme et de soutenir les combats pour le droit des peuples à rester eux-mêmes – constituant ainsi une forme de nationalisme. La condamnation de l'ethnocide des peuples premiers est d'ailleurs fréquemment exprimée par les milieux néo-païens, au nom du polyculturalisme païen. Le combat qu'ils défendent est dirigé à la fois contre l'uniformisation forcée provoquée par la société marchande et contre les religions prosélytes universalistes. En effet, ils s'identifient aisément aux peuples opprimés et acculturés de force, les Européens l'ayant été par le christianisme. Indépendamment des positions identitaires racistes, le paganisme a pour caractéristique d'être foncièrement ethnique (à l'exception notable du paganisme synchrétique universaliste de type *New Age*). Cet ethnicisme est d'ailleurs l'un des éléments constitutifs des paganismes ethnico-religieux.

La défense des peuples s'inscrit aussi dans le cadre plus large du refus de l'Occident, perçu comme synonyme à la fois de modernité et d'un mondialisme cosmopolite uniformisateur et assimilé à l'*American way of life* de l'après Seconde Guerre mondiale. Les païens, qui défendent les systèmes religieux ethnico-nationaux, sont aussi des adeptes de l'enracinement et de l'altermondialisme. On remarque ainsi que la distinction entre païens de « gauche » et païens de « droite » se situe principalement autour des questions de l'acceptation de l'Étranger (hétérophilie ou hétérophobie) d'une part, et de l'importance donnée au caractère ethnique du paganisme d'autre part. Il est d'ailleurs fortement probable que cet ethnicisme aille en s'intensifiant, nourri du rejet de la mondialisation et du refus de la politique étrangère américaine.

Chez certains néo-païens apolitiques et certaines personnes issues des contre-cultures des années 1970, on trouve des similitudes avec les néo-droitiers dans leur rejet de l'Occident en tant qu'expression du monde moderne : un même refus de l'utilitarisme ; une même volonté d'un retour au spiritualisme, qui peut dériver en mascarade pseudo-religieuse ; un même désir d'une nouvelle forme de communautarisme ; un même refus de la société du spectacle et de la consommation. À l'extrême droite comme à l'extrême gauche, il existe aujourd'hui une contestation de la modernité, prise comme le règne de l'individualisme, le triomphe du tout économique, l'hégémonie de la financiarisation néolibérale.

L'une des formes les plus fréquentes d'anti-progressisme présent dans les discours des néo-païens s'articule autour de la notion de déclin présenté comme une fin inéluctable du mouvement cyclique de l'histoire. Cette forme correspond à la théorie des cycles d'Hésiode qui fut réactualisée par le métaphysicien traditionaliste italien, païen, Julius Evola. Penseur de la « Tradition²⁴ », il voit dans le « mythe du progrès » l'ultime idole d'une civilisation matérialiste en complète dégénérescence spirituelle. Dès lors, toute forme de progrès contient une part de déclin. Cette idée, qui radicalise la critique du progrès, est aussi présente dans la pensée de Nietzsche à travers le refus du christianisme, l'éloge de la Grèce antique et une conception cyclique du temps. Aussi, le passage célèbre d'*Ainsi parlait Zarathoustra* traitant des « derniers hommes » (« il y a de la décadence dans tout ce qui signale l'homme moderne²⁵ ») est-il une source d'inspiration pour les néo-païens qui rejettent également le progrès en tant qu'idéologie moderne, c'est-à-dire une transposition laïque et matérialiste des religions de salut, monothéistes, honnies.

Il existe donc une volonté chez les néo-païens, de droite comme de gauche, de retourner au paganisme tribal et/ou clanique des sociétés traditionnelles, qualifié, dans une publication néo-païenne issue d'une dissidence de la Nouvelle Droite, de « libertaire, égalitaire et fraternel²⁶ », autogéré et auto-suffisant qui se regrouperait librement dans des unités plus grandes. *Terre et Peuple* prône un socialisme ethnique et régionaliste. L'idée démocratique se

24. La tradition avec un « T » majuscule renvoie à un discours ésotériste faisant de la connaissance métaphysique une manifestation du supra humain.

25. Friedrich Nietzsche, *Ainsi Parlait Zarathoustra*, *Œuvres complètes*, vol. 2, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1993, p. 295-296.

26. Non signé, *Libération Païenne*, n° 6, printemps 1995, non paginé.

structure donc chez les néo-païens sur un système inspiré d'une vision idéalisée des systèmes sociaux de l'Antiquité, et plus particulièrement des systèmes celtiques et germaniques.

De fait, la forme étatique désirée par les néo-païens hésite entre localisme, autonomisme d'inspiration anarchiste et régionalisme radical. Les néo-païens « folkistes » ont lié leur paganisme au combat régionaliste. Selon eux, il existe autant de peuples, au sens ethnique du terme, que de cultures régionales dont les identités ont été niées par les États européens : ils parlent d'ailleurs d'une « Europe aux 100 patries ». Dans le cas breton, le régionalisme se confond avec la réactivation, à la fin du 19^e siècle, d'un paganisme au contenu fortement identitaire²⁷. En Allemagne, les néo-païens radicaux tendent vers un communautarisme ethnique, anarchisant, prélude à une « balkanisation mondiale ». À l'exception des formes nationalistes de néo-paganisme, comme celles apparues dans les pays de l'ex-bloc soviétique, le néo-paganisme refuse donc l'État-nation.

Toutefois, la caractéristique la plus importante définissant le « paganisme politique » est sans conteste l'aspect écologique. Le néo-paganisme, par son aspect cosmique, au sens où il respecte les cycles temporels, est foncièrement écologique. En effet, il développe une conception mystique, panthéiste, de la nature, inspirée par les différentes religions païennes passées et présentes. C'est une religion holiste : l'univers y est perçu comme un grand tout vivant auquel l'homme est associé par son être même. Dans cette perspective, la terre n'est pas seulement un lieu d'habitation pour l'homme ; elle en est aussi la partenaire, et ne saurait donc être utilisée comme un simple moyen au service de ses fins. À ce titre, les païens vouent un culte à la « Terre-Mère ».

L'écologie prônée par les néo-païens est une « écologie profonde » (*deep ecology*), selon la terminologie du philosophe norvégien Arne Næss, panthéiste, holistique et non anthropocentrique qui s'oppose à l'« écologie superficielle » (*shallow ecology*), qui se limite à une simple gestion de l'environnement et qui vise à concilier préoccupation écologique et production industrielle sans remettre en cause les fondements des sociétés occidentales. L'adversaire est donc, selon les néo-païens, l'anthropocentrisme issu de la Bible, qui considère l'homme comme qualitativement supérieur aux autres formes de la nature.

27. Philippe Le Stum, *Le néo-druidisme en Bretagne. Origine, naissance et développement, 1890-1914*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1998.

Selon Dominique Bourg, les partisans de l'écologie profonde :

[...] sont conduits à rejeter la conséquence même de cette élévation [de l'homme au-dessus de la nature et de l'individu au-dessus du groupe], à savoir la proclamation des droits de l'homme. Ils s'en prennent encore à la religion judéo-chrétienne, accusée d'avoir été à l'origine de l'anthropocentrisme, à l'esprit scientifique analytique et donc inapte à la compréhension de la nature comme totalité, et enfin aux techniques, accusées de tous les maux. Rien de ce qui est moderne ne semble trouver grâce à leurs yeux²⁸.

De fait, les néo-païens condamnent bien le judéo-christianisme pour son anthropocentrisme. En effet, les néo-païens ont constaté que la plupart des religions traditionnelles, païennes, ont un caractère « cosmique », comme l'a très bien montré Mircea Eliade²⁹. L'univers y est perçu comme un tout harmonieux auquel l'homme est associé par son être même. Ce lien est distinctement affirmé dans les religions orientales, notamment le bouddhisme, l'hindouisme et le shintoïsme. Il en est de même dans les religions païennes européennes, qui reconnaissent le caractère « vivant », animé, de la nature, et considéraient qu'il existe des lieux « sacrés » propices à la célébration des cultes. Ces religions se référaient aussi à une conception cyclique du temps qui forçait les hommes à se mettre en harmonie avec le monde. Dans cette perspective, non anthropocentrique, la terre est vue davantage comme une partenaire que comme un lieu d'habitation. « Dans les religions de type cosmique, écrit Mircea Eliade, la vie religieuse consiste précisément à exalter la solidarité de l'homme avec la vie et la nature³⁰. » Le judéo-christianisme a mis à mal, selon les néo-païens, cette solidarité harmonieuse comme l'illustre l'Évangile de Jean qui dit : « N'aimez pas le monde, ni les choses du monde. Si quelqu'un aime le monde, il n'a pas l'amour du Père³¹. »

Vers une Internationale païenne ?

Ces thèmes communs offrent au néo-paganisme la possibilité de créer des passerelles entre les formes radicales du néo-paganisme,

28. Dominique Bourg, « Droits de l'homme et écologie », *Esprit*, octobre 1992, p. 81.

29. Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, op. cit.

30. M. Eliade, *La nostalgie des origines. Méthodologie et histoire des religions*, Paris, Gallimard, 1971, p. 112.

31. I Jean II, 15-16.

certains néo-païens passant d'un extrême à l'autre. Cette situation aboutit à un dialogue informel et tendu. En effet, malgré les divergences politiques, les néo-païens tentent de se fédérer. En 1997, divers groupes païens de gauche et de droite³² ont souhaité, sous l'impulsion de Jonas Trinkunas, « grand prêtre » de la communauté païenne officielle de Lituanie, Romuva, unir leurs forces en créant l'Association of European Natural Religion. L'année suivante, cette organisation s'est transformée, grâce à Jonas Trinkunas et à Jörmundur Ingi, responsable de l'Asatru, en World Congress of Ethnic Religions (WCER) qui se définit comme « un forum de groupes religieux, en priorité ceux dont les origines remontent au paganisme indo-européen. Le Congrès est principalement destiné aux groupes européens, américains et asiatiques incluant les Finno-Ougriens et autres religions natives³³. » Certains néo-droitiers en sont d'ailleurs membres, comme le païen belge Christopher Gérard ou encore Maurice Rollet, chancelier du Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne (GRECE). Le WCER a pour vocation d'aider à la création d'autres groupes et/ou de les défendre sur le plan juridique ainsi que de les représenter auprès des organisations internationales, de faciliter les contacts entre les différents groupes, d'organiser des colloques et d'éditer des publications. Il organisa cette même année le premier Congrès Païen Mondial à Vilnius en Lituanie qui condamna le prosélytisme musulman et chrétien en prônant le respect des religions païennes du globe :

[...] nous nous sommes réunis pour exprimer notre solidarité avec les religions ethniques, indigènes, autochtones et/ou traditionnelles d'Europe et des autres régions du monde. Toutes les cultures, religions et fois indigènes sont égales et dignes du même respect. [...] Nous partageons la même vision de notre position dans le monde, fondée sur une même expérience historique d'oppression et d'intolérance. Les religions ethniques ou « païennes » ont, dans le passé, grandement souffert de l'injustice et de la destruction causées par les religions prétendant posséder la vérité unique. Nous souhaitons sincèrement vivre en paix et en harmonie et coopérer avec les membres de toutes les autres religions, fois et croyances. Nous

32. Les Islandais d'Asatru et les Grecs de Diipetes sont plutôt positionnés à gauche (antimilitaristes, anti-autoritaires et écologistes), les différents groupes allemands sont partagés, les Lettons de Dievturi, les Lituanien de Romuva ainsi que les groupes russes, ukrainiens et polonais sont plutôt à droite voire à l'extrême droite.

33. Non signé, « À travers les clairières du monde », *Ialon*, n° 11, Commana, Bretagne, 2^e semestre 1998, p. 48.

croyons que le début d'une nouvelle ère de liberté individuelle et intellectuelle ainsi que d'échange global nous permettent aujourd'hui d'entreprendre un retour à nos racines spirituelles pour réaffirmer notre héritage religieux³⁴.

Profitant de cette dynamique, un World Congress for the Preservation for the Religious Diversity s'est tenu en Inde en 2002, auquel ont participé des druides français, dont les membres de la Kredenn Geltiek Hollvedel, un groupe fondé par le régionaliste breton Raffig Tullou dans les années 1930 et dont les idées sont proches de la Nouvelle Droite. Ce congrès rassemblait les représentants de diverses religions non monothéistes : hindouistes, bouddhistes tibétains (le Dalaï Lama était présent), sikh, adepte du bahaïsme, païens européens, shintoïstes, taoïstes, religions amérindiennes, animistes africains... Il avait notamment pour objectif de combattre le prosélytisme et la violence du christianisme et de l'islam. Dans cette même perspective, différents groupes païens français se sont réunis les 27 et 28 octobre 2001 afin de mettre en place une confédération nationale des mouvements français. De cette réunion est née une Confédération des Religions Natives (CNR), membre du WCER. Cette CNR a été déclarée officiellement en décembre 2002 et regroupe différentes associations païennes françaises issues indifféremment des droites radicales et des contre-cultures post-soixante-huitardes. L'un de ses objectifs est la reconnaissance officielle des religions païennes par l'État français. Elle compte parmi ses membres plusieurs groupes issus de la Nouvelle Droite dont la communauté Domus Europa de Maurice Rollet, qui en est d'ailleurs devenu le président en 2003.

Cette recherche de reconnaissance en tant que religion exprime un désir de visibilité mais aussi le souhait que l'Europe se « repaganise », un processus paradoxalement calqué sur l'évangélisation. En effet, s'ils condamnent le prosélytisme, les néo-païens ont structuré toute leur pensée sur l'idée que les sociétés traditionnelles européennes avaient subi une évangélisation forcée. Consciemment ou non, ils souhaitent la « repaganisation » de l'Europe, qui serait rendue possible par la chute de la pratique des différentes formes de christianisme, comme l'illustre bien, selon eux, la résurgence de valeurs archaïques au sein des sociétés modernes. Ils proposent donc de substituer la « post-modernité », perçue comme la synergie de

34. Non signé, « Faits et gestes », *Antaios*, n° 13, été 1998, p. 211-212.

l'archaïsme et du développement technologique, à la modernité socio-économique issue des Lumières. La post-modernité païenne s'oppose donc au concept de modernité. Dans cette vision, la modernité se limite au matérialisme, à l'hédonisme, et ne serait que la forme laïcisée du judéo-christianisme qui trouve son aboutissement dans le rationalisme moderne. Aussi, pour les néo-païens, la post-modernité n'est-elle qu'un retour à la « normalité ». Cependant, nous pouvons être dubitatif quant aux tentatives de réactivation des paganismes antiques. Il semble en effet difficile d'oublier que l'avènement du christianisme a profondément modifié les consciences européennes au point de nous rendre incompréhensible une large part des pratiques sociales et religieuses de l'Antiquité. Cette rupture rend donc vaines toutes les tentatives religieuses néo-païennes. Ces dernières ne sont, par conséquent, que des pseudo-cérémonies « occultisantes » en costume, et, plus largement, une manifestation de la religiosité seconde, signe de déclin selon Oswald Spengler. ♦

Stéphane François, diplômé de l'IEP de Lille, est docteur en science politique, historien des idées et des subcultures. Il est l'auteur de *La musique européenne : ethnographie politique d'une subculture de droite* (préface de Jean-Yves Camus, Paris, L'Harmattan, 2006) et d'un certain nombre d'articles dont : en collaboration avec Emmanuel Kreis, « Le conspirationnisme ufologique », *Politica Hermetica*, n° 19, 2005 ; « *The gods looked down* : la musique "industrielle" et le paganisme », *Sociétés*, n° 88-2, juillet-août 2005 ; « Musique, ésotérisme et politique : naissance d'une contre-culture de droite », *Politica Hermetica*, n° 17, 2003, « L'extrême droite "folkiste" et l'antisémitisme », *Le Banquet*, n° 24, à paraître, « The "Europagan" Music : Between Radical Right and Paganism », *Journal for the Studies of Radicalism*, n° 2, Michigan State University, à paraître en 2007.

RÉSUMÉ

Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension

Cet article traite de l'apparition d'une contre-culture païenne couvrant tout le spectre politique. Cependant, indépendamment des orientations idéologiques, cette subculture développe un discours commun cohérent fondé sur une critique radicale de la modernité et de ses manifestations.

New Paganism and the Political: An Attempt to Understand

This article deals with the rise of a “heathen” counterculture that spans the entire political spectrum. In spite of the ideological variance, however, this subculture is developing a common, coherent discourse based on a radical critique of modernity and its manifestations.